

Objet d'art de la saison n° 46

du 16 novembre 2011 au 16 février 2012

# LES RELIQUES DE SAINT CÉSAIRE D'ARLES

Dans le cadre du partenariat entre le musée de l'Arles antique et le musée du Louvre qui se poursuivra en mars 2012 avec l'exposition *Arles, ville antique*, le musée expose un ensemble exceptionnel du patrimoine arlésien : les reliques de saint Césaire, évêque d'Arles au début du VI<sup>e</sup> siècle.

## Saint Césaire d'Arles

Né près de Chalon-sur-Saône en 470, Césaire appartient par son milieu familial à l'aristocratie gallo-romaine d'où sont issus la plupart des évêques du temps, dans une Gaule alors partagée entre les Francs, les Burgondes et les Wisigoths. Il est contemporain des dernières heures de l'Empire romain d'Occident et de l'avènement de la Gaule mérovingienne, sous les règnes de Clovis (481-511) et de ses fils (511-561).

À dix-huit ans, il décide d'embrasser la vie religieuse auprès de l'évêque d'Autun, et rejoint, deux ans plus tard, le monastère des îles de Lérins, fondé vers 400 par saint Honorat, devenu aussitôt une « pépinière d'évêques ». Rapidement affaibli par des excès d'ascétisme, il est envoyé se rétablir à Arles, auprès de l'évêque Éone, un parent, et reçoit la prêtrise. Il se lie avec l'un des derniers rhéteurs

antiques de la ville, Pomère, mais abandonne bien vite, à la suite d'un songe, les séductions de la culture classique, et prend la tête d'un monastère suburbain. En 502, il est élu évêque d'Arles, une des métropoles les plus prestigieuses de la Gaule, où il siège jusqu'à sa mort, en 542. Entre-temps, Arles a été agrégée au royaume des Francs en 537 et fait désormais partie du royaume mérovingien.

Grand prédicateur, auteur de plus de deux cents sermons, saint Césaire est aussi l'auteur de la première règle monastique destinée à une communauté de femmes, qui servira de modèle à celle donnée par sainte Radegonde († 587), épouse du roi Clotaire I<sup>er</sup>, à Sainte-Croix de Poitiers. Elle a été écrite à la demande de sa sœur, Césarie, pour les moniales du monastère Saint-Jean qu'ils ont ensemble construit à Arles, à l'intérieur des remparts, consacré



© Arles, Musée départemental Arles antique/Lacanaud Michel

Fig. 1



© Arles, Musée départemental Arles antique/Mabit Jean-Luc

Fig. 2

en 512. C'est également à la demande de Césaire que sera rédigée la *Vie de Césaire d'Arles*. Ce sont toutefois ses reliques qui valent aujourd'hui au saint une nouvelle et éclatante célébrité : elles offrent quelques-uns des plus anciens témoins subsistants de l'art chrétien en France, à la charnière entre Antiquité et Moyen Âge.

## Les reliques de saint Césaire

À sa mort, Césaire est enseveli au monastère Saint-Jean, futur monastère Saint-Césaire, dans la chapelle funéraire dédiée à la Vierge, probablement une dépendance située à l'extérieur des remparts, aux Alyscamps. Un grand sarcophage de marbre, aujourd'hui rapatrié à l'église Saint-Blaise, l'ancienne église abbatiale, aurait alors abrité ses restes.

Ruinés par les raids des Sarrasins, le monastère et le tombeau sont restaurés en 883, comme en témoigne une inscription (**fig. 1**). Néanmoins, les reliques sont alors – ou peu après – rassemblées à l'intérieur d'un sarcophage d'enfant du IV<sup>e</sup> siècle en remploi (**fig. 2**), placé derrière le maître-autel de l'église abbatiale Saint-Blaise. Le fait est sans doute à mettre en relation avec la pratique nouvelle à l'époque carolingienne qui consiste à « élever » les restes des saints sur les autels et les rendre plus visibles à la vénération.

En 1791, l'église est profanée. Les reliques corporelles du saint disparaissent presque totalement et le sarcophage vide est déposé en 1813 au musée



Fig. 3

© Saint-Denis, La Plaine, I.F.R.O.A./Vanneste Ghyslain



Fig. 4

© Arles, Musée départemental Arles antique/Lacanaud Michel



Fig. 5

© Arles, Musée départemental Arles antique/Lacanaud Michel

d'Arles. En revanche, des reliques indirectes ont trouvé refuge à l'église de la Major avant 1804, dans quatre petits reliquaires de tôle vitrés dont l'extrême dénuement répond à la typologie des reliquaires confectionnés à la hâte sous la Révolution ou à l'issue du Concordat de 1801 pour abriter les reliques sauvées de la destruction (fig. 3). Le contenu en est vérifié en 1839 : ce sont trois chaussures ou sandales de cuir, deux pallia et une tunique, ainsi qu'une ceinture de cuir encore munie de sa boucle d'ivoire. S'y ajoutait un bâton pastoral de bois noirci, qui portait des traces d'éléments d'orfèvrerie, aliéné par la Major dès 1805, aussitôt divisé et depuis disparu.

Curieusement, les reliques de la Major n'apparaissent pas dans les inventaires du monastère de 1343, de 1548 et (sauf le bâton) de 1626. Tunique, pallia et chaussures sont toutefois cités dans les visites pastorales de 1633 et 1652. Étaient-ils auparavant abrités dans le sarcophage d'enfant ? C'est l'hypothèse la plus probable.

Les chaussures (fig. 4), exceptionnels témoins conservés du haut Moyen Âge, portent les traces de plusieurs prélèvements effectués au cours des temps et destinés à être distribués comme reliques secondaires. La ceinture, constituée d'une lanière de cuir, peut-être teinte en pourpre, porte un fin décor piqué (fig. 5) : un chrisme en forme de croix dont la haste verticale très allongée s'achève en R latin à la partie supérieure, tandis que l'alpha et l'oméga sont suspendus aux bras du X. La présence du R latin au lieu du P grec pour les lettres initiales du nom du Christ (XP) plaide en faveur d'une facture probablement locale.

Quant à la boucle d'ivoire (fig. 5), représentant les soldats endormis au Sépulcre du Christ, elle est une œuvre exceptionnelle. Le décor d'esprit classique de la plaque, bordée d'oves, et le Sépulcre en forme de *tholos*, hérité de l'architecture antique, s'assortissent, sur l'anneau, d'un décor de pampres évoquant la Syrie ou l'Égypte copte. On peut donc hésiter entre une œuvre d'importation ou un travail local, la seconde option étant très défendable dans



Fig. 6



Fig. 7

la mesure où les traditions de la culture antique demeurent encore vivaces à Arles et en Provence aux <sup>v<sup>e</sup></sup> et <sup>vi<sup>e</sup></sup> siècles.

## Les reliques textiles et leur restauration

En 1997, la tunique et les pallia, tant bien que mal enroulés dans leurs reliquaires vitrés sous la Révolution (**fig. 3**), ont fait l'objet d'une restauration spectaculaire et d'une analyse au carbone 14 qui ont confirmé une date compatible avec l'épiscopat de Césaire, ou à peine plus tardive pour le second pallium. La forme de la tunique, en toile de laine, réduite à l'état de charpie (**fig. 6 et 13**) mais archéologiquement complète, a pu être reconstituée. Une authentique (étiquette attachée à une relique et l'identifiant) du <sup>xiv<sup>e</sup></sup> ou du <sup>xv<sup>e</sup></sup> siècle, découverte cousue sur l'encolure (**fig. 7**), assure que c'est celle dans laquelle « est mort saint Césaire » (*In isto transiit sanctus Cesarius*). Tissée d'une seule pièce comme les tuniques de la basse Antiquité, aujourd'hui dépourvue de manches, elle porte les traces d'un sobre décor d'étroits bandeaux de lin blanc verticaux rapportés qui s'apparente à des claves antiques.



Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10

Les pallia sont également en toile de laine. Le port du pallium, longue et étroite écharpe de couleur blanche, marquée de croix, est en principe réservé au pape, mais celui-ci peut l'accorder aux évêques en signe de distinction. Saint Césaire, après s'être rendu en Italie et à Rome en 513, fut le premier évêque de Gaule à en être doté, des mains du pape Symmaque. Le premier pallium est orné de chrismes, cantonnés de l'alpha et de l'oméga (**fig. 8**). Il est protégé d'une enveloppe de soie plus récente à décor pseudo-coufique, d'origine hispanique du **xii<sup>e</sup>** ou du **xiii<sup>e</sup>** siècle (**fig. 9 et 13**), enrichie de croix dont l'une remploie un minuscule fragment de soie byzantine du **ix<sup>e</sup>** ou **x<sup>e</sup>** siècle.

Le second pallium, peut-être légèrement plus tardif, pourrait avoir appartenu à l'un des successeurs de saint Césaire qui ont aussi reçu l'honneur du pallium au cours du **vi<sup>e</sup>** siècle. Comme le premier, il a été ultérieurement enveloppé de soie. L'enveloppe, plus tard renforcée d'un manchon de lin, se distingue, de son côté, par des galons rapportés de tapisserie de soie à fils d'or à décor de lièvres

caractéristique des ateliers fatimides d'Égypte des **xi<sup>e</sup>** et **xii<sup>e</sup>** siècles (**fig. 10**). Les remaniements anciens des deux pallia, qui trahissent des reconnaissances de reliques successives, témoignent d'un intérêt continu qui s'est, en outre, accompagné de plusieurs petits prélèvements.



© Pont-Saint-Espirit, musée d'Art sacré du Gard/ Daspet

Fig. 11

## Les reliquaires de saint Césaire

En dehors des reliques de la Major, qui constituent un ensemble unique en France pour le haut Moyen Âge, les reliques et les reliquaires de saint Césaire aujourd'hui connus sont très rares.

Quelques fragments d'os, distraits du sarcophage d'enfant par les religieuses de l'abbaye Saint-Césaire au profit de reliquaires annexes au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> ou <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, ont survécu, réfugiés eux aussi avant 1804 à la Major. Quelques-uns ont été déposés en 1870 à Saint-Trophime à l'intérieur d'une petite châsse néogothique. Les rares autres fragments distribués, avant la Révolution, aux églises d'Arles ou à d'autres églises du diocèse semblent avoir tous disparu.

Le diptyque-reliquaire de Pont-Saint-Espirit (fig. 11), recueilli à la Major avant 1804, provient lui aussi de l'ancien monastère Saint-Césaire. Il fut exécuté en 1429 pour abriter un lot de reliques découvert l'année précédente à l'occasion de travaux sous l'autel de la chapelle Saint-Césaire des Alyscamps, dépendance du monastère. Retrouvées dans une petite boîte de plomb, vestige probable d'un dépôt ancien

contemporain de la fondation de la chapelle, elles ont alors été réunies à d'autres fragments de reliques déjà aux mains des religieuses, et réparties dans des logettes autour des deux figures tutélaires du monastère : saint Césaire, le fondateur, et saint Blaise, dédicataire de l'église abbatiale. Huit logettes à reliques entourent sur chaque volet leurs images, tandis que les authentiques du bas en rappellent l'origine. Deux de celles placées autour de saint Césaire, sur le volet de gauche, contiennent, selon les authentiques qui les accompagnent, des cheveux (*de capillis*) et d'un fragment de l'étole (*stola*) du saint.

Seul l'impressionnant buste-reliquaire du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle de l'église Saint-Césaire de Maurs (Cantal ; fig. 12) conserve encore aujourd'hui une relique corporelle majeure : il sert en effet d'écrin au chef du saint, muni d'une authentique datée de 1272 retrouvée lors de l'ouverture du reliquaire en 1951. Une inscription, à l'intérieur de la petite porte située au milieu du torse, refaite au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, précise : « Ici est la tête de saint Césaire évêque d'Arles » (*Hoc est caput sancti Cesarii Arelatensis episcopi*).



Fig. 12



Fig. 13

On ignore la date d'arrivée de la relique à Maurs, mais elle doit probablement être mise en rapport avec les événements du IX<sup>e</sup> siècle à Arles : le pillage du monastère par les Sarrasins et une mise à l'abri provisoire des reliques, ou la restauration de 883 et la translation qui l'accompagna ou s'ensuivit dans un nouveau sarcophage.

Les statues-reliquaires apparaissent en Occident dès le IX<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent les éléments les plus anciens de la célèbre « Majesté de sainte Foy » du trésor de Conques. Elles ont connu un grand développement aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, en particulier en Auvergne où sont encore conservés les rares exemples romans connus. Celle de Maurs représente saint Césaire revêtu des habits épiscopaux du XII<sup>e</sup> siècle : dalmatique argentée, chasuble dorée et étole dont les pendants gemmés apparaissent sous la chasuble.

Enfin, à l'occasion de l'exposition des reliques de saint Césaire, trois œuvres du trésor de l'église Saint-Trophime sont venues rejoindre les

collections d'objets d'art du Moyen Âge (salle 2) : une crosse d'ivoire et un olifant du XII<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'un reliquaire de la Vraie Croix, exécuté en 1804 mais employant sans doute un cristal gravé du XIII<sup>e</sup> siècle. Toutes trois contribuent elles aussi à illustrer durant trois mois au musée l'exceptionnelle richesse du patrimoine médiéval d'Arles.

**Jannic Durand**, conservateur général  
au département des Objets d'art

## Légendes des illustrations

### Fig. 1

Fragment de l'inscription célébrant la restauration du tombeau de saint Césaire

883

Marbre

Trouvé près de l'église Saint-Martin à Arles

Arles, Musée départemental Arles antique

### Fig. 2

Sarcophage reliquaire de saint Césaire

Milieu du IV<sup>e</sup> siècle

Marbre

Arles, Musée départemental Arles antique, inv. FAN 92.00.2519 et 2520

### Fig. 3

Boîte reliquaire

Arles, autour de 1800

Tôle dorée, verre, carton, satin

Arles, trésor de Saint-Trophime, Musée départemental Arles antique

### Fig. 4

Chaussures de saint Césaire

VI<sup>e</sup> siècle

Cuir

Arles, trésor de Saint-Trophime, Musée départemental Arles antique

### Fig. 5

Ceinture et boucle de ceinture de saint Césaire

Début du VI<sup>e</sup> siècle

Cuir à décor piqué, ivoire

Arles, trésor de Saint-Trophime, Musée départemental Arles antique

### Fig. 6

Tunique de saint Césaire sortie de son reliquaire avant restauration

Arles, trésor de Saint-Trophime, en dépôt au Musée départemental Arles antique

### Fig. 7

Authentique cousue à l'intérieur de la tunique de saint Césaire

XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle

Parchemin

Arles, trésor de Saint-Trophime, en dépôt au Musée départemental Arles antique

### Fig. 8

Pallium de saint Césaire « au chrisme et à l'enveloppe hispano-mauresque », détail du chrisme

### Fig. 9

Pallium de saint Césaire « au chrisme et à l'enveloppe hispano-mauresque », détail de l'enveloppe de soie

### Fig. 10

Pallium « à l'enveloppe aux lièvres », détail de la tapisserie

### Fig. 11

Diptyque-reliquaire

1429

Argent doré sur âme de bois

Arles, monastère de Saint-Césaire

Pont-Saint-Esprit (Gard), musée d'Art sacré du Gard

### Fig. 12

Buste-reliquaire de saint Césaire d'Arles

Auvergne, deuxième quart du XII<sup>e</sup> siècle

Noyer en partie polychrome, argent et cuivre repoussé

et doré, filigranes, cabochons de verre, saphirs, améthystes

Mauves (Cantal), église Saint-Césaire

### Fig. 13

La tunique et le pallium « au chrisme » de saint Césaire après leur restauration